

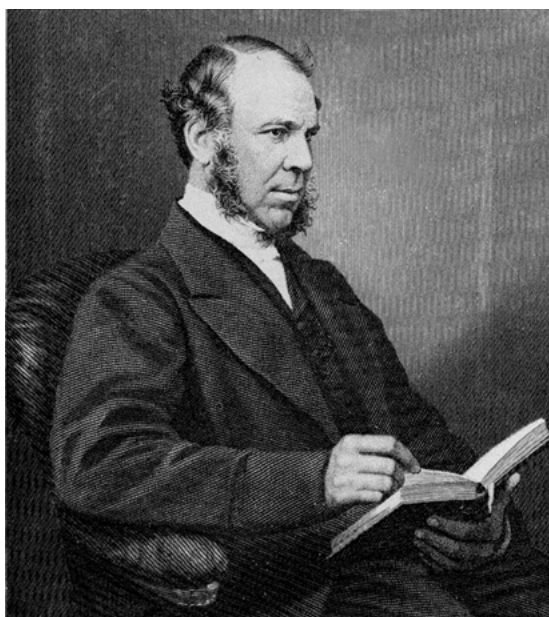
J.C. RYLE

**QUE POUVEZ-VOUS
SAVOIR ?**



QUE POUVEZ-VOUS SAVOIR ?

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Que pouvez-vous savoir ?	2
1. Nous pouvons croire sans tout comprendre	3
2. Les difficultés de la Bible ne réfutent pas sa véracité	4
3. Notre connaissance est limitée, mais suffisante	7
Conclusion	8

Que pouvez-vous savoir ?

« Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, Parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ? Plus profonde que le séjour des morts : que sauras-tu ? » (Job 11.7-8).

Ces paroles saisissantes sont sorties des lèvres de Tsophar le Naamatite, l'un des trois amis venus pour réconforter le patriarche Job dans son affliction. Ces hommes dignes avaient, sans doute, de bonnes intentions ; et leur sympathie est digne de toute louange, dans un monde froid et sans cœur. Mais ils ont complètement mal compris le cas devant eux, et se sont ainsi révélés être des « médecins de néant ». Ils n'ont fait qu'irriter le pauvre souffrant, ajoutant à ses tribulations. Néanmoins, il est indéniable qu'ils ont prononcé beaucoup de choses sages et excellentes, et le passage placé en tête de ce traité en fait partie.

Les versets qui sont devant nous contiennent quatre questions d'une grande gravité. Deux d'entre elles, nous ne pouvons certainement pas y répondre, mais pour les deux autres, nous le pouvons. Une brève discussion de l'ensemble du sujet auquel le texte fait référence semble appropriée aux temps dans lesquels nous vivons.

Nous vivons à une époque où une vague d'incrédulité déferle sur le monde, tel un flot de fièvre, de choléra, de diphtérie, ou de peste. Il est vain de le nier. Tout observateur intelligent de notre époque sait que cela est vrai. Je ne dis pas un instant que l'avancée de la science rend nécessairement les hommes incrédules. Rien n'est plus éloigné de mes pensées. Je suis reconnaissant pour chaque ajout à notre connaissance. Je doute que l'infidélité formelle, organisée, systématique et raisonnée soit aussi répandue que beaucoup l'imaginent. Mais je dis qu'il existe, dans l'air de notre temps, une inclination à questionner tout ce qui appartient à la religion révélée, et à suspecter que la science et l'Écriture ne peuvent être réconciliées. La foi de nombreux fidèles et chrétiens professants semble froide, languissante et engourdie. Ils réitèrent continuellement de mesquines objections modernes à l'Écriture. « Ces choses se trouvent-elles vraiment dans la Bible ? Sont-elles bien vraies ? Quelques personnes intelligentes et érudites ne disent-elles pas que nous ne devrions pas les croire ? » Voilà le type de discours malveillant que l'on entend souvent en plusieurs endroits. Fournir quelques antidotes simples à cet esprit sceptique, montrer l'absurdité de celui-ci, fortifier et vivifier le chrétien, lui faire voir la force de sa position, l'aider à se débarrasser d'un esprit de doute, et le rendre capable de saisir sa vieille confession de foi plus fermement que jamais : tels sont les objectifs que je vise dans ce document.

1. Nous pouvons croire sans tout comprendre

Tout d'abord, et avant toute chose, un chrétien sage doit toujours admettre qu'il y a beaucoup de choses dans la religion biblique que nous ne pouvons nécessairement pas comprendre pleinement. Le Livre de l'Écriture, le Livre de Dieu, contient beaucoup de choses que, comme Dieu Lui-même, nous ne pouvons « sonder jusqu'à la perfection ».

Le catalogue de ces choses ardues n'est point peu fourni, et je n'en fournirai que quelques exemples principaux. Je mentionnerai le récit mosaïque de la création ; la chute et l'entrée du péché dans le monde ; la doctrine de la Trinité ; l'incarnation de Christ ; l'expiation pour le péché opérée par la mort de Christ ; la personnalité et l'œuvre du Saint-Esprit ; l'inspiration de l'Écriture ; la réalité des miracles ; l'usage et l'efficacité de la prière ; la nature précise de l'état futur ; la résurrection du corps après la mort. Chacun de ces sujets, dis-je, contient beaucoup de choses que nous ne pouvons pleinement expliquer, car elles dépassent la portée de nos facultés. Aucun chrétien de bon sens, je crois, n'oserait le nier. Le plus humble enfant pourrait poser des questions sur chacun de ces sujets, auxquelles le théologien le plus sage de la chrétienté ne pourrait jamais répondre !

Mais qu'en est-il donc ? S'ensuit-il que nous choissions de ne rien croire au sujet d'une matière et de la rejeter entièrement, parce que nous n'en comprenons pas tous les aspects ? Est-ce là chose équitable et raisonnable ? Agissons-nous ainsi avec nos enfants, lorsque nous leur demandons de commencer l'étude des mathématiques, ou de tout autre domaine de l'éducation ? Permettons-nous à nos garçons de dire : « Je n'apprendrai rien tant que je ne comprendrai pas tout ? » N'exigeons-nous point d'eux qu'ils acceptent beaucoup de choses sur parole, et qu'ils commencent par croire simplement ? « Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis » (1 Co 10.15).

La simple vérité est que refuser de croire aux doctrines chrétiennes parce qu'elles dépassent notre raison, et que nous ne pouvons pas les comprendre pleinement, n'est qu'une preuve parmi tant d'autres de l'orgueil naturel et de l'arrogance de l'homme. Nous sommes tous, dans le meilleur des cas, de pauvres créatures faibles et défectueuses. Notre capacité à saisir un sujet quelconque et à en percevoir tous les aspects est extrêmement limitée. Notre éducation se poursuit rarement pendant plus de vingt années, et est souvent très superficielle et peu profonde. Après vingt-cinq ans, la plupart d'entre nous ajoutons peu à nos connaissances. Nous nous lançons dans une profession, avons peu de temps pour la réflexion ou la lecture, et sommes absorbés et distraits par les affaires et les soucis de la vie. Lorsque nous atteignons soixante-dix ans, notre mémoire et notre intelligence commencent à défaillir, et en quelques années, nous sommes emportés dans nos tombes et voyons la corruption.

Et est-il probable, plausible ou raisonnable de supposer qu'une telle créature puisse jamais comprendre parfaitement l'Éternel et Tout-Puissant Dieu, ou les communications que Dieu a faites à l'homme ? N'est-il pas plutôt certain qu'il y aura beaucoup

de choses au sujet de Dieu et de l'Écriture que, par sa propre nature, il ne peut comprendre ? Je ne ferai pas l'affront à mes lecteurs en sollicitant une réponse. J'affirme, sans hésitation, qu'aucun chrétien n'a jamais besoin d'avoir honte d'admettre qu'il y a beaucoup de choses dans l'Écriture qu'il ne comprend pas pleinement et qu'il ne prétend pas expliquer. Cependant il y croit entièrement, et vit dans cette foi.

Après tout, lorsqu'un chrétien rencontre l'un de ces rares hommes de science qui professent ne croire en rien de la religion qu'ils ne peuvent pleinement comprendre, il ferait bien de lui poser une question simple. A-t-il jamais étudié les faits et les doctrines de la Bible, qu'il qualifie d'incroyables, avec le même soin minutieux dont il fait preuve lorsqu'il utilise son microscope, son télescope, son spectroscope, son scalpel ou son matériel de chimie ? J'en doute fortement. J'ose croire que si certains scientifiques incroyants examinaient le Livre de Dieu avec la même analyse respectueuse qu'ils appliquent quotidiennement au Livre de la Nature, ils constateraient que les choses « difficiles à comprendre » ne sont pas aussi nombreuses et impénétrables qu'ils le supposent actuellement, et que les choses claires et simples constituent un vaste domaine qui récompense largement ceux qui s'y consacrent. Admettons toujours que nous « ne pouvons pas connaître le Tout-Puissant à la perfection ». Mais n'admettons jamais que nous ne pouvons rien connaître de Lui et que nous sommes justifiés de Le négliger.

2. Les difficultés de la Bible ne réfutent pas sa véracité

Le second point que je désire mettre en avant est celui-ci. Un chrétien avisé doit toujours se rappeler qu'il existe d'innombrables choses dans le monde matériel qui nous entoure, que nous ne comprenons pas entièrement. Il y a des choses mystérieuses dans le Livre de la Nature, tout comme dans la Bible. Les pages de la nature renferment des nœuds difficiles et des mystères, tout comme les pages du Livre de Dieu. En bref, la science contient ses choses ardues tout comme l'Écriture.

Je suis tout à fait certain que les hommes de science les plus sages et les plus érudits seraient les plus prompts à admettre la vérité de ce que je viens de dire. S'il est quelque chose qui les a particulièrement caractérisés à travers les âges, c'est leur profonde humilité. Plus ils ont su, plus ils ont confessé l'étendue limitée de leur savoir. Le langage mémorable que l'on attribue à Sir Isaac Newton vers la fin de sa vie ne devrait jamais être oublié : « Je n'ai été rien de plus qu'un petit enfant ramassant quelques coquillages et galets sur le rivage de l'océan de la vérité. »

Combien peu, pour commencer, savons-nous des cieux au-dessus de nos têtes, ou de la terre sous nos pieds ! Le soleil, la lune, les planètes, les étoiles fixes, les comètes : tous peuvent fournir de profondes questions que les astronomes les plus sages ne peuvent résoudre. Pourtant, malgré tout cela, qui donc, sinon un insensé, mépriserait l'œuvre de Newton, et Halley, et Herschel, et Arago, et Airey ? L'âge du globe sur lequel nous vivons, la date et la cause des diverses convulsions qu'il a traversées, bien avant que l'homme ne fût créé, la durée des périodes entre chaque changement de climat et de température ; quel sage géologue osera parler avec certitude de tels sujets ? Ils peuvent spéculer, deviner et proposer des théories. Mais combien souvent leurs conclusions ont

été renversées ! Pourtant, qui oserait dire que Buckland, et Sedgwick, et Phillips, et Lyell, et Murchison, et Owen n'avaient rien écrit qui mérite d'être remarqué ?

Oh ! Combien peu pouvons-nous rendre compte de l'action de certains poisons mortels, et surtout dans le cas des morsures de serpent, et de la rage ! Le virus de la morsure d'un chien enragé, reste souvent en sommeil dans le système pendant des mois, pour ensuite s'activer et défier tout traitement médical. Pourtant, nul ne peut expliquer ce qu'est ce virus. Les décès causés par les morsures de serpent en Inde sont rapportés être environ 20 000 par an. Et à ce jour, la nature précise du venin du cobra a défié toute analyse chimique, et une fois qu'il est entré dans le corps humain, les médecins les plus habiles découvrent qu'ils ne peuvent empêcher ce venin de causer la mort. Mais quel homme sensé conclurait que la chimie et la médecine sont indignes de respect, et que Liebig, et Fresenius, ou Hervey, et Hunter, et Jenner, et Watson, n'ont apporté aucun bénéfice au monde ?

Combien peu les hommes de science peuvent-ils rendre compte de tous les phénomènes de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme et de l'action chimique ! Combien de problèmes se cachent sous les mots « matière, force, énergie », que personne n'a résolus ! Que je sois bien loin de vouloir déprécier les progrès extraordinaires que la science physique a accomplis en cette génération. Mais je suis tout à fait certain que ses principaux étudiants, de Faraday jusqu'à maintenant, avoueront qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne peuvent expliquer.

Ô combien notre connaissance est limitée concernant les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les ouragans, et les épidémies ! Ils surviennent soudainement, tels que les récents désastres terribles à Ischia et Java, ou les événements historiques à Pompéi et Lisbonne. Ils causent une destruction immense de vies et de biens. Mais pourquoi surviennent-ils, lorsqu'ils adviennent, et quelles lois les régissent, afin que les habitants d'un pays puissent s'y préparer, même en ce dix-neuvième siècle éclairé, nous en sommes totalement et entièrement ignorants ! Nous ne pouvons que mettre la main sur la bouche et garder le silence.

Combien peu, pour aborder les choses d'un point de vue familier : combien moins que peu, ou rien en réalité, pouvons-nous expliquer la connexion entre nos esprits et nos corps. Qui peut m'expliquer pourquoi un sentiment de honte fait rougir le visage du petit enfant, ou pourquoi un sentiment de peur fait pâlir ce même visage ? Qui peut m'expliquer comment ma volonté affecte mes membres, et ce qui me fait marcher, bouger, ou lever la main chaque fois que je le souhaite ? Personne ne l'a jamais expliqué ; personne ne le fera jamais ! C'est l'une des nombreuses choses qui échappent à toute investigation.

Maintenant que dirons-nous des faits que j'ai avancés ? Qu'ils sont des faits, je suis sûr qu'aucun homme de bon sens ne le niera. Si je devais dire à un homme de science : « Je ne crois pas à vos conclusions, car il y a beaucoup de choses difficiles dans le Livre de la Nature que vous ne pouvez expliquer », j'agiserais très sottement. Je ne ferai rien de tel. Je n'ai pas la moindre sympathie pour ces chrétiens chancelants, qui semblent penser que la science et l'Écriture ne peuvent jamais s'harmoniser, et qu'elles doivent

toujours se regarder de travers et de biais, comme deux chiens querelleurs.

Au contraire, je saluerai toujours les découvertes annuelles de la science physique avec une chaleureuse bienvenue. Pour le progrès continu de ses étudiants par l'expérience et l'observation, et pour leur accumulation annuelle de faits, j'en suis profondément reconnaissant. Je n'ai pas la moindre crainte que la science contredise jamais finalement la théologie chrétienne (bien qu'elle puisse sembler le faire pour un temps), si seulement les étudiants en science restent logiques. Je crains seulement que, dans leur zèle, ils ne soient parfois enclins à oublier qu'il est très illogique de tirer une conclusion générale d'une prémisse particulière, de construire des maisons de théories sans fondations. Je suis fermement convaincu que les paroles de la bouche de Dieu, et les œuvres des mains de Dieu ne seront jamais trouvées réellement en contradiction l'une avec l'autre. Lorsqu'elles semblent le faire, je suis content d'attendre. Le temps dénouera le nœud !

Je n'oublie point que certains jeunes philosophes aiment à parler des « lois de la nature », et disent qu'ils ne peuvent les concilier avec la Bible. Ils nous disent que ces « lois » sont immuables, et que les miracles et les parties surnaturelles de l'Écriture, qui semblent contredire les lois de la nature, sont par conséquent incroyables. Mais ces philosophes feraient bien de se souvenir qu'il n'est nullement certain que nous connaissions toutes les lois de la nature, et que des lois plus élevées et plus profondes ne soient pas encore découvertes. En tout cas, ils doivent convenir que certaines des « lois » existantes n'étaient point connues et admises il y a trois ou quatre siècles. Mais assurément, si tel est le cas, nous pouvons légitimement supposer que bien d'autres « lois » peuvent encore être découvertes, et que bien des problèmes que nous ne pouvons résoudre à présent seront résolus ultérieurement.

Il y a cependant deux choses que je dois dire avant de quitter cette partie de mon écrit.

(A) D'un côté, je m'adresse à ces quelques hommes de science qui se détournent du christianisme et refusent de croire, à cause des choses difficiles que son credo exige qu'ils croient. Je leur demande si cela est juste et équitable. Nous ne nous détournons pas de la science physique, car elle contient beaucoup de choses qu'ils admettent eux-mêmes ne pouvoir expliquer. Au contraire, nous leur souhaitons bonne chance et succès dans leurs recherches et investigations. Mais en retour, nous leur demandons de traiter le christianisme avec honnêteté. Nous admettons qu'il contient des difficultés, comme la science physique ; mais nous ne pouvons accepter que cela soit une raison de le rejeter entièrement.

(B) De l'autre côté, je fais appel à ces chrétiens timides dont la foi est ébranlée par les attaques que les hommes de science dirigent parfois contre leur croyance, et qui sont prêts à jeter leurs armes et à s'enfuir. Je leur demande si cela n'est pas faible, lâche et insensé. Je les exhorte à se rappeler que les difficultés de l'homme de science sceptique sont tout aussi grandes que celles du chrétien. Je les supplie de demeurer fermes et de ne pas avoir peur. Admettons franchement qu'il y a des choses « difficiles à comprendre » et profondes dans notre credo. Mais soutenons fermement que cela ne prouve pas qu'il n'est pas vrai et qu'il n'est pas digne de toute acceptation.

3. Notre connaissance est limitée, mais suffisante

Troisièmement et en dernier lieu, le point sur lequel j'invite mes lecteurs à porter leur attention est le suivant. Bien qu'il soit vrai que nous ne puissions sonder parfaitement le Tout-Puissant, il n'est pas vrai de dire que nous ne pouvons rien découvrir du tout dans la religion scripturaire. Au contraire, nous savons beaucoup de choses qui suffisent à rendre l'incrédulité et l'agnosticisme inexcusables.

Qu'avons-nous donc à connaître ? Permettez-moi de citer quelques faits qu'aucune personne intelligente ne saurait prétendre nier.

(A) Nous nous trouvons vivants dans un monde rempli de chagrin, de douleur, de lutte et de méchanceté, qu'aucun progrès de la science, de l'érudition ou de la civilisation ne peut empêcher. Nous voyons autour de nous, chaque jour, la preuve que nous sortons tous, les uns après les autres, de ce monde vers la tombe. Bien que cette pensée soit humiliante, nous mourons tous quotidiennement, et ces corps, auxquels nous prenons tant de peine à donner nourriture, vêtement et confort, doivent voir la corruption ! Il en est ainsi partout sur le globe. La mort vient à tous les hommes et femmes sans distinction, de tout nom, nation, peuple et langue. Ni le rang, ni les richesses, ni l'intellect, ne peuvent accorder d'exemption. Nous sommes poussière et nous retournerons à la poussière. Cela, du moins, nous le savons.

(B) Nous constatons, de plus, que dans le monde entier, la grande majorité de l'humanité possède un sentiment intérieur profond et enraciné que cette vie n'est pas tout, qu'il existe un état futur et une existence au-delà de la tombe. L'absence de ce sentiment est l'exception. Il est là. Assyrie, Égypte, Grèce, Rome, Hindoustan, Chine, Mexique, et les tribus païennes les plus obscures, en règle générale, s'accordent sur ce point, si étranges et diverses que soient leurs idées sur Dieu, la religion et l'âme. Quelqu'un voudra-t-il me dire que nous ne savons pas cela ?

(C) Nous constatons, de surcroît, que la seule chose qui ait jamais permis aux hommes et aux femmes de regarder l'avenir sans crainte, et qui leur ait donné la paix dans la vie et l'espérance dans la mort, est cette religion que Jésus-Christ a apportée dans le monde il y a près de dix-neuf siècles, et dont Christ Lui-même est le soleil, le centre, la racine et le fondement. Christ, dis-je avec insistance : Christ et Sa Divinité ; Christ et Sa mort expiatoire ; Christ et Sa résurrection ; Christ et Sa vie au ciel. Oui ! cette même religion du Christ, que certains nous disent ne pas pouvoir accepter à cause des mystères et des difficultés de son credo, a laissé l'empreinte morale la plus profonde sur l'humanité depuis que l'homme a été créé. Rien de ce qui est appelé religion, que ce soit le paganisme classique, le bouddhisme, le confucianisme ou l'islam, n'a jamais produit des effets sur les consciences et les comportements, qui puissent être comparés un instant aux effets produits par le christianisme ! Les changements qui ont eu lieu dans l'état du monde avant et après Christ, ainsi que la différence aujourd'hui entre les parties du globe où la Bible est lue, et celles où elle n'est pas connue, sont de grands faits apparents qui n'ont jamais été expliqués de façon satisfaisante. Les vies les plus

saintes et les morts les plus heureuses qui ont été vues sur la terre depuis dix-huit siècles ont été le résultat de la théologie surnaturelle de la Bible, de la foi et de l'obéissance à Christ, et de l'histoire de la croix ! Je mets quiconque au défi de le nier.

(D) Nous découvrons, par-dessus tout, que le Fondateur Historique du Christianisme, Jésus-Christ lui-même, est un grand fait qui se présente au monde depuis dix-huit siècles, et qui a complètement déjoué tous les efforts des infidèles et des non-chrétiens pour l'expliquer. Aucun écrivain sceptique n'a jamais donné une réponse satisfaisante à la question « Qui était Christ ? D'où venait-il ? » La pureté surhumaine de Sa vie, confessée même par des hommes tels que Rousseau et Napoléon, la sagesse surhumaine de Ses enseignements ; le mystère surhumain de Sa mort ; l'incident inexplicable de Sa résurrection ; l'influence incontestable que Ses apôtres ont obtenue pour Ses doctrines, sans l'aide de l'argent ni des armes ! Toutes ces choses sont de simples faits historiques, et exigent l'attention de tout homme honnête qui désire réellement s'enquérir du grand sujet de la religion. Ce sont des faits indiscutables dans les annales du monde. Que ceux qui l'osent les nient.

Qu'allons-nous donc dire de ces faits ? Ce sont, je pense, des faits qu'aucune personne d'intelligence moyenne ne peut raisonnablement nier. J'affirme qu'ils constituent une masse de preuves en faveur du christianisme, qu'aucun esprit honnête ne peut négliger en toute sécurité. « Que peux-tu savoir ? » dit Zophar. Je réponds que nous en savons assez pour justifier chaque chrétien de reposer son âme calmement et en toute confiance sur la révélation que Dieu nous a donnée de Lui-même et de Christ dans Sa Bible. Cette Écriture est soutenue par une masse si énorme de preuves probables, que nous pouvons en sécurité nous fier à sa vérité.

J'ajoute, de surcroît, que nous « savons » assez pour nous permettre de presser chaque sceptique à considérer sérieusement, tel un homme prudent, s'il n'occupe pas une position très dangereuse et indéfendable. Les probabilités sont toutes contre lui ; et les probabilités, dans l'immense majorité des choses, sont le seul guide du choix et de l'action. Il ne peut affirmer que le témoignage de dix-huit siècles est si faible et sans valeur qu'il ne mérite aucune attention. Au contraire, il est si fort que, s'il ne peut le réfuter, il devrait soit abandonner les armes de son incrédulité, soit avouer qu'il n'est pas ouvert à la raison. En un mot, il ne veut pas être convaincu. Il a fermé les yeux et est déterminé à ne pas les ouvrir. Bien pouvait notre Seigneur dire : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Lu 16.31). Bien pouvait-on lire aussi à son sujet : « Et il s'étonnait de leur incrédulité » (Mc 6.6).

Conclusion

Je vais maintenant CONCLURE ce traité par deux remarques générales que je recommande à l'attention de tous ceux qui le lisent.

(A) Permettez-moi tout d'abord d'essayer de montrer les véritables causes d'une part considérable de l'incrédulité de notre temps.

Il est vain de nier qu'il existe beaucoup d'incrédulité à notre époque. Le nombre de personnes qui ne fréquentent aucun lieu de culte et semblent n'avoir aucune religion est très considérable. Un vague scepticisme ou agnosticisme est l'un des maux spirituels les plus courants de cette génération. Il nous rencontre à chaque détour, et fait surface dans chaque compagnie. À l'instar de la plaie égyptienne des grenouilles, il s'introduit dans chaque famille et demeure, et il semble n'y avoir aucun moyen de le maintenir à l'extérieur. Parmi les grands ou petits, riches ou pauvres, en ville ou à la campagne, dans les universités et les villes manufacturières, dans les châteaux et les chaumières, vous trouverez continuellement une forme d'incrédulité. Ce n'est plus une peste qui marche dans les ténèbres, mais une destruction qui dévaste en plein midi. C'est même considéré comme étant habile et intellectuel, et un signe d'un esprit réfléchi. La société semble en être imprégnée. Celui qui avoue sa croyance en tout ce qui est contenu dans la Bible doit se préparer, dans beaucoup de compagnies, à être regardé avec mépris et considéré comme un homme ignorant et faible.

(1) Or, cela ne fait aucun doute que, comme je l'ai déjà dit, le siège de l'incrédulité chez certaines personnes, c'est la TÊTE. Elles refusent d'accepter quoi que ce soit qu'elles ne peuvent comprendre, ou qui semble au-dessus de leur raison. L'Inspiration, les Miracles, la Trinité, l'Incarnation, l'Expiation, le Saint-Esprit, la Résurrection, l'État Futur : toutes ces imposantes vérités sont considérées avec indifférence froide comme des points discutables, sinon absolument rejetées. « Pouvons-nous les expliquer entièrement ? Pouvons-nous satisfaire leurs facultés de raisonnement à leur sujet ? » Si ce n'est pas le cas, elles doivent être excusées si elles restent dans le doute. Ce qu'elles ne peuvent pas comprendre pleinement, elles nous disent ne pouvoir pleinement le croire, et ainsi elles ne manifestent aucune religion durant leur vie, bien que, curieusement, elles aiment être enterrées avec des formes religieuses à leur mort.

(2) Mais bien que j'admette cela, je suis tout aussi certain que pour certains, le véritable siège de l'incrédulité est le CŒUR. Ils aiment les péchés et les habitudes de vie que la Bible condamne et sont déterminés à ne point les abandonner. Ils cherchent refuge pour leur conscience troublée en s'efforçant de se persuader que l'ancien Livre n'est pas vrai ! Leur credo est mesuré par leurs convoitises ! Tout ce qui condamne leurs inclinations naturelles, ils refusent d'y croire. Le célèbre Lord Rochester, autrefois débauché et incrédule, mais finalement un véritable pénitent, est rapporté avoir dit à l'évêque Burnet, alors qu'il approchait de sa fin : « Ce n'est pas la raison, mais une vie impie, qui est le grand argument contre la Bible. » Une parole vraie et lourde de sens ! Beaucoup, j'en suis persuadé, professent qu'ils ne croient point, parce qu'ils savent que s'ils croyaient, ils devraient renoncer à leurs péchés favoris !

(3) En dernier lieu, mais non des moindres, pour le plus grand nombre de personnes, le siège de l'incrédulité réside dans une volonté paresseuse et indolente. Elles n'aiment pas toute sorte de tracasseries. Pourquoi devraient-elles se priver, se donner la peine de lire la Bible, de prier, d'être diligentes dans la vigilance sur leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, alors qu'après tout, il n'est pas tout à fait certain que la Bible soit vraie ? Cela, je n'en doute guère, est la forme d'incrédulité qui prévaut le plus fréquemment chez les jeunes gens. Ils ne sont pas troublés par des difficultés intellectuelles. Ils ne

sont souvent pas esclaves de convoitises ou de passions particulières, et mènent des vies relativement décentes. Mais au fond de leur cœur, il y a une réticence à se décider, à prendre position sur quoi que ce soit en matière de religion. Ainsi, ils dérivent au fil du courant de la vie comme des poissons morts, flottant sans défense, ballottés çà et là, ne sachant guère ce qu'ils croient. Et bien qu'ils répugnent à vous dire qu'ils ne sont pas chrétiens, ils manquent de toute colonne vertébrale dans leur christianisme.

Or, que ce soit la tête, le cœur, ou la volonté qui soit en faute, il est quelque peu réconfortant de nous rappeler qu'il y a probablement moins de véritable incrédulité raisonnée qu'il n'y paraît. Nous pouvons être sûrs que des milliers de personnes ne croient pas, en leur for intérieur, tout ce qu'elles disent de leurs lèvres. Bien des propos sceptiques ne sont rien de plus qu'un article emprunté, ramassé et colporté par celui qui les prononce, simplement parce qu'ils sonnent intelligemment, alors qu'en réalité, ce n'est point le langage de son homme intérieur.

La tristesse, la maladie, et l'affliction révèlent souvent ce fait étrange que les soi-disant sceptiques ne sont point sceptiques du tout, et que beaucoup parlent du scepticisme simplement par désir de paraître intelligents, et d'obtenir les applaudissements éphémères des hommes habiles. Qu'il y ait une énorme quantité d'incrédulité de nos jours, je n'en doute point ; mais que beaucoup d'entre elle ne soit que vanité et prétention, cela me paraît aussi clair que la lumière du midi. Aucun homme, je pense, ne peut exercer un ministère pastoral, s'approcher de près des âmes, visiter les malades, et assister les mourants, sans en arriver à cette conclusion.

Le conseil que j'offre à ceux qui sont sceptiques dans leur cœur est simplement celui-ci. Permettez-moi de vous supplier d'agir avec honnêteté envers votre âme à propos des péchés secrets. Êtes-vous sûr qu'il n'existe pas quelque mauvaise habitude, ou convoitise, ou passion, que, presque insensiblement à vous-même, vous aimeriez satisfaire, s'il n'y avait pas quelques scrupules qui subsistent ? Êtes-vous tout à fait sûr que vos doutes ne viennent pas d'un désir de vous débarrasser de toute contrainte ? Vous aimeriez, si vous le pouviez, faire quelque chose que la Bible interdit, et vous cherchez des raisons pour ignorer la Bible. Oh ! si tel est le cas pour l'un de mes lecteurs, réveillez-vous à la conscience de votre danger ! Brisez les chaînes qui se referment insensiblement autour de vous ! Arrachez l'œil droit, s'il le faut ; mais ne soyez jamais esclave du péché ! Je répète que l'amour secret de quelque indulgence perverse est le véritable commencement d'une vaste quantité d'infidélité.

Le conseil final que j'offre aux sceptiques paresseux est le suivant. Je vous en conjure, traitez honnêtement avec vos âmes quant à l'usage des moyens pour acquérir la connaissance religieuse. Pouvez-vous poser votre main sur votre cœur et dire que vous vous efforcez réellement de découvrir ce qu'est la vérité ? N'ayez pas honte de prier pour obtenir la lumière. N'ayez pas honte d'étudier régulièrement votre Bible. Je suis convaincu que des milliers, en ce jour, ignorent tout du Saint Livre qu'ils affectent de mépriser, et sont totalement ignorants de la véritable nature de ce christianisme auquel ils prétendent ne pas pouvoir croire. Que cela ne soit pas votre cas. Ce fameux « honnête doute » dont beaucoup disent qu'il est meilleur que « la moitié des croyances » est une jolie chose à discuter. Mais je nourris un fort soupçon que bien du scepticisme de

nos jours, s'il était tamisé et analysé, se révélerait provenir d'une ignorance totale des vérités premières du christianisme.

(B) La deuxième remarque conclusive que je ferai est celle-ci. Je vais essayer d'expliquer la raison pour laquelle tant de chrétiens professants sont continuellement effrayés et ébranlés dans leur esprit par des doutes quant à la vérité du christianisme.

Il m'apparaît clairement que tel est le cas de beaucoup. Je soupçonne qu'il existe des milliers de chrétiens assidus à l'église, qui rejetteraient avec indignation l'accusation de scepticisme, et pourtant sont constamment troublés par des doutes quant à la vérité du christianisme. Un nouveau livre, une conférence ou un sermon paraît sous la plume d'hommes comme Darwin ou Colenso, et aussitôt ces gens respectables sont effrayés et pris de panique, courant de pasteur en pasteur pour déverser leurs angoisses et leurs craintes, comme si l'arche même de Dieu était en péril. « Ces nouvelles idées peuvent-elles être vraiment vraies ? », crient-ils. « Devons-nous réellement abandonner l'Ancien Testament, le déluge, les miracles, et la résurrection du Christ ? Hélas ! hélas ! que ferons-nous ? » En bref, leurs cœurs, comme celui d'Achaz, sont agités « comme les arbres de la forêt sont agités par le vent » (És 7.2).

Qu'est-ce qui cause cette promptitude à céder aux doutes ? Pourquoi tant de personnes sont-elles alarmées à propos de la foi des dix-huit siècles et effrayées au point de perdre la raison par des attaques qui n'ébranlent pas plus les preuves du christianisme que l'égratignure d'une épingle n'ébranle la grande Pyramide d'Égypte ?

La raison en est bientôt dite. La réponse tient en peu de mots. La majeure partie des chrétiens modernes est totalement ignorante des vérités et des preuves du christianisme, ainsi que des énormes difficultés de l'infidélité. L'instruction de la vaste majorité des gens sur ces sujets est misérablement maigre et superficielle, ou ce n'est point une instruction du tout. Pas un sur cent parmi ceux qui fréquentent les églises, probablement, n'a jamais lu une page des livres sur les preuves de la foi chrétienne. Comment s'étonner si l'esprit de telles personnes est semblable à une ville sans murailles et est complètement incapable de résister aux attaques de l'infidélité la plus banale, encore moins au scepticisme raffiné et poli de ces derniers jours.

Le remède à cet état de choses est évident et clair. Chaque chrétien professant devrait armer son esprit d'une connaissance élémentaire des preuves de la religion scripturaire et des difficultés de l'infidélité, afin d'être prêt à rendre raison de la foi qu'il professe. Il ne devrait pas seulement lire et aimer sa Bible, mais être capable de dire à quiconque pourquoi il croit que la Bible est vraie. Les ministres devraient prêcher occasionnellement sur les preuves des Écritures. C'était l'un des conseils du grand homme Cecil à un pasteur : « Dans vos sermons, n'oubliez jamais l'infidèle. » Les écoles, collèges et universités, qui prétendent être chrétiens, ne devraient jamais complètement omettre les preuves dans leur programme d'instruction pour les jeunes. En bref, si nous voulons que la génération à venir tienne ferme dans le christianisme, nous devons leur fournir une armure défensive !

Avec ces deux remarques, je clos mon exposé. Remercions Dieu ! nous cheminons vers un

monde où il n'y a ni ignorance, ni scepticisme, ni doute. Bientôt, nous verrons comme nous avons été vus, et nous saurons comme nous avons été connus. Hélas ! Quel réveil attend beaucoup, au moment où le dernier souffle est rendu ! Il n'y a point d'incrédulité dans l'éternité. Voltaire sait maintenant s'il y a un Dieu qui hait le péché ; et David Hume sait maintenant s'il y a un enfer sans fin. L'enfant des jours, en mourant simplement, acquiert une connaissance que les philosophes les plus subtils, tandis qu'ils vivaient sur terre, déclarent ne pouvoir obtenir. Le Hottentot défunt sait plus que le Socrate vivant. Vers ce monde futur, le véritable chrétien peut se tourner avec calme, assurance et sans crainte. Celui qui a Christ dans son cœur et la Bible dans sa tête est debout sur un roc, et n'a pas de raison de craindre. « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur » (1 Co 15.58). Si nous ne pouvons « sonder l'Omnipotent à fond », nous pouvons en savoir assez pour nous donner la paix dans la vie et l'espérance dans la mort. Ce que nous « savons », tenons-le fermement.

Une chose est du moins certaine. Bien que nous sachions peu, nous pouvons beaucoup faire. N'est-il pas écrit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi » (Jn 7.17 ; De 29.29).